

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 52 (1911), p. 433-443

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1911__52__433_0

© Société de statistique de Paris, 1911, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 11. — NOVEMBRE



PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 18 OCTOBRE 1911

SOMMAIRE. — Adoption du procès-verbal de la séance du 21 juin. — Excuses de M. le Secrétaire général. — Nécrologie. — Legs Levasseur. — Présentation de deux membres titulaires et d'un membre correspondant. — Correspondance et présentation d'ouvrages : M. Rouleau. — Communication de M. Alfred Neymarck sur la XIII^e session de l'Institut international de Statistique, à La Haye. — Communication de M. Huber sur la statistique des forces motrices en France et à l'étranger.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. Charles LAURENT, président.

Le procès-verbal de la séance du 21 juin est adopté sans observation.

M. le PRÉSIDENT présente les excuses de M. BARRIOL secrétaire général, qui a dû se rendre à Genève pour la conférence du rachat de la ligne suisse. Il rappelle les pertes nombreuses (1) que la Société a faites depuis sa dernière réunion, et, en première ligne, celle de son vénéré ancien président, M. Émile Levasseur. Il dit les regrets unanimes qu'a causés cette fin et les hommages rendus au travailleur infatigable, au professeur modèle, à l'homme de devoir et d'honneur que fut Émile Levasseur. Il appartenait à la Société depuis 1863 et il lui avait constamment apporté le concours de sa science par des communications et des articles qui traitent des objets les plus variés de la statistique économique, où se retrouvent ces hautes qualités de clarté et de précision, cette probité scientifique qui lui ont valu, en France et dans le monde entier, tant de témoignages d'admiration et de respect. A ces qualités intellectuelles, M. Émile Levasseur joignait d'admirables qualités morales : par son impartialité sereine, par sa bienveillance inaltérable, par son profond sentiment du devoir, il laisse, dans l'esprit de tous ceux qui l'ont approché, le souvenir d'un homme de bien dont la vie fut sans tache.

Un autre deuil a encore attristé la période des vacances : M. Vassillière, qui présidait l'an dernier nos séances avec tant de bonne grâce, a été enlevé aux sympathies de ses collègues. Ancien élève de l'école de Grignon, il dirigea en Amérique

(1) Voir page 441, le discours *in extenso* prononcé par M. le Président Ch. Laurent.

une grande exploitation agricole, puis, rentré en France, il devint successivement professeur d'agriculture, puis inspecteur de l'agriculture. A la suite des importantes missions qui lui furent confiées aux Expositions de Chicago et de Saint-Petersbourg, il fut nommé directeur de l'agriculture lors du départ de M. Tisserand, et conserva ses importantes fonctions jusqu'à la veille de sa mort; il s'y occupa particulièrement du développement de l'enseignement agricole, de la réorganisation du service vétérinaire, de la création de celui de la répression des fraudes, etc. Il s'appliqua aussi à faire établir des statistiques nombreuses et exactes, à en perfectionner les cadres, à en interpréter les résultats. Membre de la Société depuis 1904, il avait su dès l'abord y conquérir toutes les sympathies; sa compétence, l'assiduité qu'il apportait à s'intéresser à nos travaux, l'avaient désigné bientôt pour siéger au bureau. Sa perte prématurée a vivement attristé tous ceux qui avaient pu apprécier le cœur chaleureux que ne parvenait pas à cacher un apparent scepticisme.

Un autre de nos anciens présidents, M. Edmond Duval, nous a également été enlevé. Ancien directeur du Mont-de-Piété de Paris, il avait maintes fois trouvé dans les opérations de cet établissement le sujet de statistiques fort intéressantes, dont plusieurs éclairent d'un jour particulier le mécanisme des fluctuations de l'activité économique.

Nous avons également à déplorer la mort de M. Sabatier, ancien avocat agréé au Tribunal de commerce, membre titulaire, et de deux membres associés: MM. Grandeau et le D^r Blenck, président honoraire de l'Office de statistique du royaume de Prusse. M. le Président se fait l'interprète de la Société pour exprimer les regrets causés par ces pertes répétées.

M. le PRÉSIDENT annonce que M. Lefasseur, dans son testament, a voulu donner à la Société un dernier témoignage de sympathie, et qu'il lui a légué une somme de 1.000 francs. M. le secrétaire général a déjà adressé à M. Louis Lefasseur, fils de notre ancien et vénéré président, des remerciements que la Société tiendra assurément à exprimer publiquement (*Assentiment général*).

Sont présentées ensuite les candidatures suivantes, qui seront, conformément au règlement, soumises à l'élection au cours de la prochaine séance :

Comme *membres titulaires* :

MM. Marc IMHAUS, éditeur, 36, avenue de la Garenne, à Nancy, présenté par MM. Gustave Imhaus et March;

Jean L'ESCURÉ, professeur d'économie politique à la Faculté de droit de Poitiers, présenté par MM. Fernand Faure et Lucien March;

Comme *membre correspondant* :

M. JAECKEL, statisticien de district, 27, Guerickestrasse, à Charlottenburg (Allemagne), présenté par MM. Barriol et Huber.

M. ROULLEAU, remplaçant M. le secrétaire général, donne lecture de la correspondance. De nombreuses lettres de condoléances, à l'occasion de la mort du regretté M. Lefasseur, nous sont parvenues des diverses Directions de statistiques et de personnalités étrangères, notamment du D^r von Mayr, von der Borcht, Colesco, Knibbs, von Lindheim, etc. Il a été répondu à chacune de ces lettres.

Il annonce la création de l'Association allemande de statistique fondée à Dresde sous la présidence du D^r Georg von Mayr et dont le secrétaire général est M. E. Wurzbürger; avec de pareils dirigeants, cette société, qui est une branche de la Société allemande de sociologie, prospérera rapidement.

Notre collègue le lieutenant général P. Zolotareff, qui avait assuré la direction du comité central de statistique au Ministère de l'Intérieur, ayant été nommé sénateur d'Empire, a résigné ses fonctions qui ont été confiées au professeur Paul Georgievsky. Des félicitations auxquelles la Société s'associera tout entière ont été adressées à nos collègues.

M. ROULLEAU annonce que le 50^e Congrès des sociétés savantes de Paris et des départements s'ouvrira à la Sorbonne le mardi 9 avril 1912; les questions mises à l'ordre du jour dans la section des sciences économiques et sociales peuvent intéresser un grand nombre de nos collègues, qui trouveront le programme complet au

3^e bureau de la Direction de l'enseignement supérieur au Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Notre dévoué collègue M. Léon Salefranque, qui a bien voulu se charger du travail considérable de mise à jour de la table générale des matières de notre journal, nous annonce qu'il vient de mener à bonne fin cette tâche, dont lui seront reconnaissants les nombreux chercheurs pour lesquels notre collection est une source précieuse d'informations.

Nous avons reçu, depuis notre séance de juin, un grand nombre de publications officielles intéressantes et parmi lesquelles il faut signaler :

Statistique pénitentiaire pour l'année 1909 et comptes généraux de l'administration de la Justice criminelle pour 1908 et de la Justice civile et commerciale pour 1907 ;

La troisième partie du tome I du *Recensement de 1906* se rapportant à l'état civil de la population active ;

Salaires et coût de l'existence à diverses époques jusqu'en 1910. — Cet ouvrage récapitule tous les travaux publiés jusqu'ici par la Direction de la Statistique générale de la France ;

Le tome V de l'*Enquête sur l'industrie de la lingerie en France*.

M. Rouleau présente également les deux brochures contenant les discours de MM. Vidal de la Blache et Camille Bloch au Congrès des sociétés savantes tenu à Caen.

Il attire l'attention des membres de la Société sur divers ouvrages particuliers, notamment sur les deux volumes des *Œuvres choisies*, de notre ancien président Émile Cheysson, publiées sous la direction d'un comité présidé par M. de Foville ;

La *Fortune de la France*, de M. Edmond THÉRY, dont un compte rendu a déjà été donné dans notre dernière séance ; le *Marché financier*, de M. RAFFALOVICH.

Le n^o 1 de la *Revue internationale du chômage* que nous échangerons contre notre journal avec l'Association internationale pour la lutte contre le chômage dont notre collègue M. Max Lazard est le très distingué secrétaire général ; une étude financière et comptable sur la *Comptabilité des chemins de fer* faite par notre collègue M. G. Pereire ; cette étude mérite plus qu'une trop brève présentation et M. Bernard a bien voulu nous promettre un compte rendu ; une monographie d'un canton type (Bayeux) de notre collègue M. E. Michel à qui nous devons des études de statistique fort intéressantes dont M. March a rendu compte. Notre distingué collègue, qui est inspecteur principal du Crédit foncier en Tunisie, nous adresse également une brochure sur la *Valeur vénale actuelle des terres en Tunisie*.

L'exposition de Turin a donné aux banques françaises l'occasion de publier sur leur développement et leurs opérations une brochure des plus instructives précédée d'une préface.

De très nombreuses publications officielles nous sont parvenues de l'étranger ; on en trouvera la liste complète page 484. Au nombre des ouvrages privés, M. Rouleau signale particulièrement la *Statistique en Allemagne*, de M. von Mayr ; le *Développement économique de l'industrie et de l'agriculture en Allemagne*, de M. le Dr Zahn ; ces deux ouvrages, qui ont été écrits avec la collaboration de cinquante et un statisticiens allemands, donnent l'histoire, l'organisation, la technique et la valeur de la statistique allemande, la statistique de la population, de la culture, etc...

M. Albert Janssen nous a adressé un volume intitulé *Les Conventions monétaires*, dont il sera rendu compte dans un des prochains numéros du *Journal de la Société*.

M. Ottolenghi a envoyé deux brochures sur la *Détermination des valeurs d'importation et d'exportation dans la statistique italienne* et sur les *Interprétations erronées de la distribution du revenu*.

Signalons également le rapport de M. Snellman sur le *Développement de l'industrie métallurgique en Finlande* ; la *Statistique des ouvriers en Galicie*, du Dr Gurgus ; le *Coût de la nourriture des ouvriers allemands* et le *Mouvement des*

prix et la consommation des musses ouvrières en Suisse, de MM. Lichtenfeld et Kromelbein, etc.

Enfin, notre collègue M. Virgili nous a adressé une très intéressante communication : *Pour la théorie des variations statistiques. — Indices de dépendance et de corrélation*, qui paraîtra dans l'un des prochains numéros du *Journal*.

M. le PRÉSIDENT donne ensuite la parole à M. Alfred Neymarck pour sa communication sur la *XIII^e session de l'Institut international de statistique à La Haye*.

M. Alfred NEYMARCK rend compte de la XIII^e session de l'Institut international de Statistique qui a eu lieu du 4 au 8 septembre sous la présidence de S. A. R. le prince des Pays-Bas, duc de Mecklembourg, assisté de M. Luigui Bodio, sénateur d'Italie, délégué du gouvernement italien ; de MM. les vice-présidents Lexis, professeur à l'Université de Göttingue ; Troinitsky, sénateur, ancien président de la Commission centrale de Statistique de Russie ; Verriijn-Stuart, secrétaire général, président de la Commission centrale de Statistique des Pays-Bas ; major Craigie, trésorier, délégué du gouvernement de la Grande-Bretagne.

Sur les 186 membres dont se compose actuellement l'Institut international de Statistique, 86 membres titulaires, 1 membre honoraire et de nombreux invités ont pris part aux travaux de cette session. Ils représentaient les pays suivants : l'Allemagne, l'Angleterre, l'Australie, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, l'Égypte, l'Espagne, les États-Unis du Nord, la France, la Hongrie, l'Italie, le Japon, le Mexique, la Norvège, les Pays-Bas, la Roumanie, la Russie, la Suède, la Suisse, l'Uruguay.

En déclarant ouverte la XIII^e session, S. A. R. le prince des Pays-Bas, après avoir rappelé que déjà à La Haye, en 1869, le Congrès international de Statistique s'était réuni sous la présidence de S. M. le roi Guillaume III et la présidence d'honneur du prince d'Orange, a rappelé les services que rend la statistique aux gouvernements, aux peuples, aux individus : cette science est un besoin et une force pour toutes les nations ; elle est la base de leurs progrès et de leurs développements.

Puis, S. A. R. le prince des Pays-Bas, en un langage émouvant, a rappelé la mémoire de M. Émile Levasseur et il a entouré d'une couronne de laurier avec le ruban hollandais, le portrait du maître que la science a perdu et qui est universellement regretté et pleuré. Toute l'assemblée fut profondément émue et les membres français, présents, n'oublieront jamais l'hommage rendu à la mémoire du maître qui n'est plus, par S. A. R. le prince des Pays-Bas et le gouvernement hollandais, ni les témoignages de sympathie si touchants de tous leurs collègues étrangers.

Après S. A. R. M. le Ministre de l'Intérieur a salué l'Institut international de Statistique au nom du gouvernement néerlandais ; il a rappelé les services de la statistique, ceux qu'elle est appelée encore à rendre, notamment à plusieurs questions sociales, comme la statistique du chômage, qui demandent à être élucidées. Pour étudier et résoudre, en pleine connaissance de cause, ces questions si délicates et si complexes, le législateur a besoin des lumières de la statistique, et le gouvernement néerlandais suivra les travaux de cette XIII^e session avec le plus vif intérêt.

M. le président BODIO, après avoir remercié Son Altesse Royale et M. le Ministre de l'Intérieur, a fait un éloquent et touchant éloge de M. E. Levasseur dont la parole claire, communicative, aimable, conciliante et ferme à la fois pour résoudre les difficultés ou les désaccords sur les questions proposées, étudiées, était faite de science, de bonté. C'était un travailleur « stoïcien » dont toute la vie fut consacrée à la science, à l'étude ; ce fut aussi un excellent patriote, sans aucun parti pris, aimant la justice, la vérité, la concorde.

M. BODIO a rappelé ensuite la mémoire de plusieurs membres décédés depuis la dernière session : MM. Ignatius, Leemans, Nicolas Pierson, Jurascheck, D^r Scharling, Émile Cheysson, dont il a tracé en quelques lignes un fidèle portrait en rappelant que sa vie avait été un apostolat du bien.

Après les communications du président du conseil d'organisation, M. C.-A. Verriijn-Stuart, l'assemblée générale a constitué son bureau et a élu, à l'unanimité, en

remplacement de M. de Foville qui ne se représentait pas, M. Alfred Neymark, membre vérificateur des comptes.

Elle s'est partagée en trois sections : la première, démographie et méthode ; la seconde, statistique économique ; la troisième, statistique sociale.

M. VON MAYR, délégué du gouvernement allemand, a été élu président de la première section, et M. le Dr Bertillon, vice-président.

M. Yves GUYOT, ancien ministre, a été élu président de la seconde section.

Dans la troisième section, M. A. Delatour, directeur général de la Caisse des Dépôts et Consignations, délégué du gouvernement français, a été élu président.

Parmi les rapports qui ont été discutés dans les sections et les communications ou envois de travaux divers qui ont été faits, nous signalons les suivants :

- MM. NICOLAI : *La Fécondité des mariages* ;
THOMANN et FELD : *Statistique des familles de la ville de Zurich* ;
HUBER : *Mortalité suivant le mode d'allaitement des enfants placés en nourrice en France* ;
METHORST : *Mortalité et morbidité des nourrissons à La Haye* ;
DE WENDRICH : *Transports internationaux* ;
REW : *Statistique des pêcheries* ;
ZAHN : *Statistique financière internationale* ;
VON BORTKIEWICZ : *Le taux de la mortalité et l'excédent des femmes dans une population stationnaire et progressive* ;
MARCH : *Sur les moyens de rendre comparables les courbes statistiques ; la statistique internationale des forces motrices* ;
KIAËR : *Statistique internationale de la répartition des revenus privés* ;
SCHELLE : *Statistique des exploitations industrielles des États et des municipalités* ;
YVERNÈS : *Causes déterminantes des crimes et des délits* ;
DE ROOS : *Criminalité des grandes villes* ;
DE FOVILLE : *Présentation des tableaux d'index numbers adressés au Secrétariat général* ;
WAXWEILER : *Mouvement des prix de dix articles de consommation courante à Bruxelles de 1881 à 1910* ;
YVES GUYOT : *La production agricole, la production de l'or et les prix* ;
B. STRINGER : *Le bilan des paiements internationaux entre l'Italie et l'étranger* ;
VARLEZ : *Statistique internationale du chômage* ;
CADOUX : *Les salaires et les conditions du travail des ouvriers des entreprises municipales de la Ville de Paris et d'une compagnie française de chemins de fer* ;
RICCI : *Statistique internationale des États de culture* ;
FÖLDES : *Rapport sur la statistique des prix des grains* ;
DE FOVILLE : *Napoléon statisticien* ;
Alfred NEYMARCK : *Dixième rapport sur la Statistique internationale des valeurs mobilières* ;
RAFFALOVICH : *Le projet de budget russe avec l'exposé des motifs ; le XX^e volume du Marché financier* ;
DE VARGHA : *Publication nouvelle de l'Office central de Statistique de Hongrie, etc...*
Dr BERTILLON : *Progrès de la nomenclature internationale des professions et de celle des causes de décès* ;
VAN DEN BOOGHT et MANDELLO : *Projet de création d'un bureau international de statistique.*

D'après les conclusions du rapport de M. Alfred Neymarck sur la Statistique internationale des valeurs mobilières :

1^o Fin 1910, il existait dans le monde, cotés et négociables sur les divers marchés financiers, 815 milliards de titres mobiliers.

Sur ces 815 milliards de titres négociables, 570 à 600 milliards appartiennent en propre aux nationaux des divers pays ;

2° Rapprochées des chiffres établis pour fin 1908, le rapporteur peut proposer, fin 1910, les évaluations suivantes sur le montant des valeurs mobilières appartenant en propre aux nationaux des grands pays :

	Fin 1908	Fin 1910
	Milliards	
Grande-Bretagne	130 à 135	140 à 142
États-Unis	115 à 120	130 à 132
France	103 à 105	106 à 110
Allemagne	80 à 85	90 à 95
Russie	25 à 27	29 à 31
Autriche-Hongrie	21 à 22	23 à 24
Italie	10 à 12	13 à 14
Japon	6 à 7	9 à 12
Autres pays	33 à 38	35 à 40
Totaux	523 à 551	575 à 600

3° Il existe, dans le monde, 983.868 kilomètres de chemins de fer ayant coûté près de 270 milliards.

Les longueurs exploitées dans les cinq parties du monde ont suivi la progression suivante :

	1845	1865	1885	1905
Europe	9.160	75.610	195.175	305.407
Amérique	7.530	62.500	246.075	450.574
Asie	»	5.490	22.365	77.206
Afrique	»	600	7.890	26.074
Océanie	»	825	12.955	27.052
	16.690	145.025	484.460	886.313
	1906	1907	1908	1909
Europe	309.805	316.093	320.810	325.193
Amérique	460.196	473.096	487.506	504.236
Asie	81.421	87.958	90.577	94.631
Afrique	26.395	28.193	29.798	30.911
Océanie	28.069	25.510	28.592	28.897
	905.886	930.850	957.283	983.868

D'après l'*Archiv für Eisenbahnwesen*, les dépenses d'établissement par kilomètre sont évaluées, en moyenne à 396.250 francs pour l'Europe, et à 212.500 francs pour les autres parties du monde. En appliquant cette base aux 325.193 kilomètres de l'Europe et aux 658.675 kilomètres des autres contrées du globe, elles se seraient élevées respectivement à 128.857.726.000 francs et 139.968.437.500 francs, soit en chiffres ronds à un capital de près de 269 milliards au commencement de 1909.

4° Le commerce international des divers pays, d'après les évaluations du *Board of Trade*, peut se chiffrer par 130 à 140 milliards ;

5° Les dettes publiques européennes, contractées pour les besoins de la paix ou de la guerre, dépassent 150 milliards nécessitant une annuité de 6 milliards au minimum ;

6° Les dépenses militaires annuelles dépassent aujourd'hui le montant des annuités nécessaires au service des dettes publiques.

Dans tous les pays du monde :

1° Jamais le montant des valeurs mobilières n'a été aussi élevé ;

2° Jamais le montant du commerce international n'a été aussi élevé ;

3° Jamais il n'a été construit et mis en exploitation un aussi grand nombre de kilomètres de chemins de fer ;

4° Jamais les relations commerciales, financières, industrielles, de peuple à peuple, d'individu à individu, n'ont été aussi grandes et aussi actives ;

5° Jamais, non plus, les dettes publiques, les budgets, les dépenses pour ou en vue de la guerre, les charges fiscales, les impôts n'ont été dans tous les pays aussi élevés ;

6° Jamais le contribuable n'a été aussi et plus lourdement atteint par le fisc.

M. Alfred Neymarck conclut en disant qu'en présence de chiffres aussi considérables, toutes ces richesses accumulées n'ont pu s'accroître et se développer que grâce au maintien de bonnes relations internationales qui ont permis d'accroître les échanges commerciaux et financiers. Il rappelle la conclusion du rapport qu'il présentait, il y a vingt ans, en 1891, à la session de Vienne : « C'est la paix seule, et non la guerre avec tous ses désastres et ses deuils, qui féconde le travail, développe le commerce, augmente les ressources et fait fructifier les économies publiques et privées. »

Ce sont les mêmes vœux et les mêmes espérances qu'il exprime aujourd'hui.

Dans le cours de cette session, des élections ont eu lieu. M. de Foville a été élu vice-président, en remplacement de M. É. Levasseur ; M. Alfred Neymarck a été élu membre commissaire vérificateur en remplacement de M. de Foville ; M. A. Barriol, secrétaire général de la Société de statistique de Paris, a été élu membre de l'Institut international de Statistique.

En terminant son exposé, M. Alfred Neymarck rend compte des fêtes et réceptions, plus brillantes les unes que les autres qui ont été faites à l'Institut international de Statistique par le gouvernement hollandais, les municipalités de La Haye, Rotterdam, Amsterdam, les membres du Comité d'organisation et du Comité des dames qui était présidé par M^{me} Hart Von Tecklenburg. Les membres français n'oublient pas les réceptions faites au palais par S. A. R. le prince des Pays-Bas, ni les attentions dont ils ont été comblés. La session de La Haye laissera à tous le meilleur souvenir.

Le gouvernement autrichien a invité l'Institut international de Statistique à tenir sa session de 1913 à Vienne. Il en a été ainsi décidé.

M. le PRÉSIDENT remercie M. Alfred Neymarck d'avoir si heureusement évoqué les souvenirs de la session de La Haye ; il ajoute que la Société est particulièrement heureuse de saluer l'élection, comme membre de l'Institut international de Statistique, de son secrétaire général, M. Barriol.

Il donne ensuite, conformément à l'ordre du jour, la parole à M. Huber, inscrit pour une communication sur la *Statistique des forces motrices en France et à l'étranger*.

M. HUBER expose qu'à l'occasion du recensement de 1906, la Statistique générale de la France a procédé à une enquête sur les forces motrices utilisées dans les établissements industriels. Pour cela, on a rattaché aux bulletins individuels du recensement, groupés suivant le lieu de travail, les documents suivants : cartes fournies par l'inspection du travail ; fiches établies pour les moteurs à eau par le service des mines, pour les moteurs à eau par les services hydrauliques des Ministères de l'Agriculture et des Travaux publics. Ces documents qui s'éclairent et se contrôlent mutuellement ont permis de dresser une statistique des forces motrices utilisées dans les établissements industriels, en tenant compte de l'importance du personnel.

En 1899, une statistique des forces motrices hydrauliques et à vapeur avait été publiée par l'*Office du Travail* ; cette statistique, mise à jour pour les moteurs à vapeur, lors du recensement de 1910, prête à des comparaisons intéressantes avec les données obtenues en 1906. Celles-ci peuvent être regardées comme suffisamment précises en ce qui concerne les moteurs à vapeur et hydrauliques ; leur valeur est plus incertaine pour les autres moteurs (gaz, pétrole, électricité, etc.).

La puissance totale des moteurs existant en France en 1906 peut être décomposée comme suit :

Moteurs des établissements industriels, etc.	3.550.000 chevaux-vapeur	
Locomotives	7.000.000	—
Moteurs à vapeur sur les bateaux (navigation maritime et fluviale, marine de guerre exceptée).	1.200.000	—
Voitures automobiles, motocycles, etc.	400.000	—
	<hr/>	
Total	12.150.000 chevaux-vapeur	

De 1901 à 1906, la puissance totale des moteurs hydrauliques s'est accrue de 2 millions 1/3 à 3 millions 1/2 de chevaux, soit de 55 %/o. En 1906, la puissance en chevaux des moteurs à vapeur (locomotives et bateaux exclus) atteignait 2.600.000 chevaux ; celle des moteurs hydrauliques en activité dépassait le chiffre de 770.000 chevaux, au lieu de 520.000 en 1899.

Les établissements industriels proprement dits, qui disposent d'une force motrice totale de 3 millions de chevaux environ, occupent 2.130.000 personnes, soit environ 139 chevaux-vapeur pour 100 salariés. Lorsqu'on calcule cette proportion pour les diverses catégories d'établissements classés suivant leur importance, on a les chiffres ci-après :

De 1 à 5 salariés	442 chevaux-vapeur pour 100 salariés		
De 6 à 20 —	192	—	—
De 21 à 100 —	118	—	—
De 101 à 500 —	109	—	—
Plus de 500 salariés	137	—	—

On voit que la puissance motrice par 100 ouvriers commence par diminuer quand l'importance de l'établissement augmente ; l'utilisation de la puissance motrice disponible est sans doute moins bonne dans les petites installations. Mais la puissance moyenne par 100 salariés devient croissante quand on passe aux très grands établissements (plus de 500 salariés), ce qui peut s'expliquer par l'importance des installations mécaniques nécessaires à la production en grands ateliers.

Le volume que la Statistique générale de la France a consacré à la statistique des forces motrices en 1906, se termine par un appendice présentant un essai de statistique internationale. Celle-ci s'étend à une vingtaine d'États. Dans certains pays, l'enquête sur les forces motrices est annexée au recensement général ou à des recensements industriels plus ou moins étendus ; c'est le cas de l'Allemagne (1896, 1907), de l'Autriche (1903), du Danemark (1895, 1897), de la Suisse (1905), des États-Unis (1900, 1905), etc. Dans d'autres pays, on ne dispose que de statistiques administratives élaborées par les services chargés du contrôle des appareils à vapeur, de l'inspection des fabriques, etc. ; ces dernières sont moins étendues que les précédentes et ne leur sont, par suite, pas comparables.

M. le PRÉSIDENT remercie M. Huber de sa très intéressante communication dont la discussion, en raison de l'heure avancée, est renvoyée à la prochaine séance.

La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire des séances,
G. ROULLEAU.

Le Président,
Ch. LAURENT.

II

ANNEXE AU PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 18 OCTOBRE 1911

DISCOURS DE M. LE PRÉSIDENT GH. LAURENT

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX DE MM. LEVASSEUR ET VASSILLIÈRE

MES CHERS COLLÈGES,

Depuis le jour où nous nous réunissions pour la dernière fois dans cette salle, notre Société a été singulièrement éprouvée ; la mort a largement fauché parmi nous : Levasseur, Vassillièrre, Edmond Duval, trois de nos anciens présidents, nous ont été enlevés. Cette funèbre liste, à laquelle on doit ajouter les noms de Sabatier, Grandeau et Blenck, est si longue que vous m'excuserez de ne pouvoir saluer aujourd'hui comme je l'aurais voulu, tous ceux que nous avons perdus.

Sur le travailleur infatigable, sur le professeur modèle, sur l'homme de devoir et d'honneur que fut Émile Levasseur, tout a été dit avec autorité et avec éloquence. Devant son cercueil, dans la cour sévère de ce Collège de France, où depuis plus de quarante ans, tant de générations d'élèves l'avaient écouté et applaudi, M. le ministre de l'Instruction publique lui a rendu l'hommage que la Patrie « doit à ses bons serviteurs ». Son vénérable ami, Frédéric Passy, dans le *Bulletin de la Société d'économie politique*, a rappelé, en termes nobles et émus, ce qu'a été « le collègue, l'ami, le maître », auquel l'attachaient des liens si anciens et si affectueux ; enfin, nos confrères, Yves Guyot, R.-G. Lévy, Alfred Neymarck, pour n'en citer que quelques-uns, ont également consacré à sa mémoire de belles études où ils ont rappelé les titres que notre cher maître s'est acquis à la reconnaissance du monde savant dans tous ces domaines si divers : histoire, géographie, économie politique, démographie, agronomie, où s'exerçait son inlassable activité et où il a marqué sa forte empreinte.

Qu'il me soit permis cependant, à mon tour, d'évoquer rapidement devant vous cette noble figure et de dire ici tout ce que lui doit la Société de Statistique de Paris.

Déjà mis en lumière par la publication des deux premiers volumes de son grand ouvrage sur les classes ouvrières et nommé membre honoraire de la Société de Statistique de Londres en 1860, l'année même où se créait celle de Paris, Levasseur ne tardait pas à s'inscrire parmi ces ouvriers de la première heure qui avaient noms Michel Chevalier, Wolowski, Léonce de Lavergne, Hippolyte Passy, et depuis lors il n'avait pas cessé d'apporter à leur œuvre le concours de son érudition si diverse et de sa plume si féconde. Depuis 1873, je n'ai pas relevé moins de soixante-douze de ses communications dans les pages de notre Journal.

Il aborde avec la même maîtrise, dans ces articles variés, presque tous les sujets qui touchent aux sciences économiques ; il en est toutefois quelques-uns sur lesquels il revient de préférence, tels : la statistique de l'enseignement primaire chez les différents peuples, celles du commerce et de la population, enfin le mouvement des prix, qu'il s'agisse des salaires, des céréales ou des denrées de toute nature : question primordiale dont l'opinion publique est amenée en ce moment même, par la hausse rapide des subsistances, à se préoccuper presque passionnément et que les beaux travaux de Levasseur éclairent d'un jour impartial.

Soit qu'il rende compte de ces congrès internationaux, où il représentait avec

tant d'éclat la science française et où l'entouraient tant de vraies amitiés, soit qu'il étudie les résultats de ces grands recensements périodiques qui offrent un champ aussi vaste aux observations désintéressées du philosophe qu'aux conclusions plus pratiques de l'homme d'affaires, soit enfin qu'il retrace la carrière des collègues disparus avant lui, partout s'affirment la prodigieuse universalité de ses connaissances, la hauteur et la justesse de ses vues, la netteté de son style comme de sa conception.

On relira toujours avec fruit ces pages qu'il a ainsi données à notre recueil mensuel, surtout dans ces dix dernières années, et qui semblent avoir été pour lui comme une récréation entre la préparation si consciencieuse de ses cours et l'élaboration si documentée de ses grands ouvrages. On y retrouvera ces rares qualités intellectuelles qui l'ont imposé au respect et à l'admiration de tous, non seulement en France, mais dans le monde entier, de telle sorte que, comme nous l'écrivait éloquemment notre éminent collègue von Mayr : *La mort de Levasseur laisse un grand vide dans le monde scientifique, et à la douleur de ses compatriotes français s'unit celle des hommes de science de toutes les nations.*

Mais ce que ne pourront y retrouver, hélas ! ceux qui n'ont pas eu la bonne fortune de l'approcher, ce sont les qualités morales, plus admirables encore, qui rayonnaient en quelque sorte de cette âme haute et droite : la probité scientifique, l'impartialité sereine, la bienveillance naturelle et souriante, le sentiment presque héroïque du devoir. Ne l'avons-nous pas vu, domptant la douleur, diriger stoïquement, entre deux pénibles opérations, quelque réunion préparatoire des membres de l'Institut international, présider même de son lit, dans sa chambre de malade, les séances du Comité technique de statistique ?

Il est mort, si j'ose dire, debout, après avoir corrigé les dernières épreuves de cette « Histoire du Commerce de la France » qu'il avait allègrement commencée à quatre-vingts ans ; et nous pouvons dire qu'il a achevé sa tâche, si la plus belle que puisse ici-bas se proposer un homme de bien est de laisser après soi le souvenir d'une vie sans tache et l'exemple des plus rares vertus.

*
* *

Si Émile Levasseur avait été très vite conduit aux études statistiques, autant par la direction même de ses premiers travaux que par une sorte d'inclination naturelle, c'est plus lentement, et par un tout autre chemin, qu'y avait été amené Vassillière.

Homme d'action avant tout, il s'embarque, à peine sorti de l'École de Grignon, pour l'Amérique, où il va non pas seulement compléter ses connaissances théoriques, mais les appliquer sur cette terre neuve encore où, le premier, il introduit la vigne française ; rentré en Europe, c'est seulement après avoir dirigé une grande exploitation agricole qu'il aborde, muni du solide viatique de l'expérience, le professorat, puis l'inspection de l'agriculture.

Il montre dans ses fonctions nouvelles tant d'activité féconde et d'énergique initiative que, dès 1893, d'importantes missions lui sont confiées : d'abord à l'Exposition de Chicago, puis à celle de Saint-Petersbourg. Trois ans après, il remplace Tisserand à la Direction de l'Agriculture, succession singulièrement lourde par l'importance et par la complexité de ce grand service, aussi bien que par la haute valeur du chef qui l'avait jusqu'alors assuré.

C'est de ce moment que datent mes affectueuses relations avec Vassillière. Soucieux d'assurer à sa gestion administrative une régularité et un ordre comptable que d'aucuns eussent été plutôt enclins à considérer comme une gêne, il venait souvent demander conseil et parfois main-forte au ministère des Finances, où l'on était heureux de seconder l'effort de ce collègue aimable, toujours souriant au milieu des plus graves difficultés, toujours reconnaissant du moindre appui. Sa douceur

inaltérable se doublait d'ailleurs d'une patiente ténacité qui, dans un labeur de plus de quinze années, vint à bout des besognes les plus rudes : développement de l'Institut agronomique, des écoles nationales et des écoles pratiques d'agriculture, réorganisation du service vétérinaire, création de l'Office des renseignements agricoles, du service de la répression des fraudes, extension des concours nationaux et régionaux.

Pour la solution de tant de problèmes qui touchent de si près à la vie économique du pays, un esprit aussi avisé que celui de Vassilière ne pouvait manquer de reconnaître la nécessité de statistiques nombreuses et exactes. Il s'applique à les faire établir, à en perfectionner les cadres, à en interpréter les résultats. Vous vous souvenez qu'au cours d'une de nos dernières séances, nous discutons, à sa demande, les différents systèmes d'évaluation des récoltes en terre.

Admis en 1904 dans notre Société, il s'y acquérait tout de suite tant de sympathies, il y apportait tant d'assiduité que vous l'appeliez bientôt à siéger au bureau. Il a, l'an dernier, présidé nos séances avec sa bonne grâce coutumière, avec cet humour un peu sceptique en apparence qui ne parvenait pas à cacher un cœur chaleureux. Si la maladie l'avait éloigné de nous en ces derniers mois, il ne cessait pourtant de s'intéresser à nos travaux et, dans un charmant billet qu'il m'écrivait deux jours avant sa mort, il me donnait rendez-vous à la séance du Conseil d'aujourd'hui, la séance du soir, disait-il, lui étant encore interdite.

Retenu loin de Paris le jour de ses obsèques, auxquelles notre Secrétaire général a représenté notre Société, je n'ai pu apporter, sur cette tombe prématurément ouverte, l'expression attristée de nos regrets ; que sa famille si cruellement frappée trouve du moins, dans ces quelques paroles, le faible, mais fidèle écho de notre douloureuse et profonde sympathie.

Ch. LAURENT.
